

Europe

Comment faire des enfants?

Depuis 50 ans, le Vieux Continent connaît une baisse de natalité constante et inquiétante. Car la dénatalité menace notre prospérité et la sécurité sociale. Pourtant, peu osent se résoudre à la compenser par l'immigration. - Texte: Grégoire Comhaire -

La mesure a suscité l'hilarité générale. Pour répondre au taux de natalité très bas qui prévaut dans son pays, le ministre de l'Intérieur italien Matteo Salvini a promis un lopin de terre à toutes les familles qui auraient un troisième enfant d'ici 2021. Benito Mussolini l'avait fait, avant lui, un siècle plus tôt. Il n'en fallait pas plus pour dénoncer une filiation de la droite populiste italienne avec le régime fasciste des années 1920. Familles nombreuses et retour à la terre étaient alors des piliers essentiels de l'idéologie au pouvoir, qui perdura dans le pays jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Mais la proposition italienne a beau paraître caricaturale, le contexte dans lequel elle s'inscrit est loin d'être anodin. Depuis les années 60, le continent européen connaît une baisse de natalité sans précédent. D'après Eurostat, le taux de fécondité des femmes européennes est aujourd'hui de 1,6 enfant par femme. Les démographes estiment que le seuil de renouvellement de la population est atteint lorsque le taux de fécondité est à 2,1.

Pour expliquer ce phénomène, on pointe généralement plusieurs facteurs d'explication. L'arrivée des femmes sur le marché du travail conjugué à l'arrivée des moyens de contraception ont largement

contribué au phénomène. Mais cette dénatalité structurelle est surtout le résultat d'un changement très profond des mentalités et des modes de vie. Une population plus urbanisée, des études plus longues, des préoccupations davantage axées sur la carrière et l'épanouissement personnel... Autant d'éléments qui ont amené les couples à retarder l'âge du mariage, de la première naissance, et surtout du nombre d'enfants au cours d'une vie. Les experts estiment désormais que l'Europe a amorcé sa deuxième "transition démographique" depuis le XIX^e siècle. Si rien n'est fait pour inverser la tendance, la pyramide des âges risque de s'en trouver profondément bouleversée. Demain, nous vivrons dans une société vieillissante, où la proportion d'actifs par rapport aux inactifs sera beaucoup plus faible qu'aujourd'hui. Avec des conséquences

non négligeables pour notre modèle social, mais aussi pour l'économie et l'innovation...

Si toute l'Europe est touchée par le phénomène, la situation reste très inégale de pays en pays. En tête de peloton malgré la conjoncture, la France continue d'afficher le meilleur taux de fécondité du continent, avec 1,92 enfant par femme, soit quasiment le seuil de renouvellement de la population. À l'autre bout du classement, on trouve la plupart des pays du sud de l'Europe, la Grèce notamment mais aussi l'Espagne ou encore l'Italie qui est à 1,34 enfant par femme. La Belgique plafonne à 1,7. La conséquence, entre autres, de la conjoncture économique et de choix politiques opérés depuis longtemps.

Pas de blé, pas de bébés

"On constate généralement que le taux de fécondité reste plus élevé dans les pays où les politiques familiales sont les plus développées et les plus efficaces, explique Ester Rizzi, professeur de démographie à l'UCL. En Belgique, en Suède et en France, par exemple, on trouve davantage de crèches qu'en Italie, en Espagne ou en Grèce. Les congés parentaux sont aussi généralement plus avantageux en Europe du

Nord qu'en Europe du Sud." Ainsi, en Suède, pour chaque nouvel enfant, les parents bénéficient d'un congé parental indemnisé de 480 jours, à répartir entre les deux parents. Or, plus il est facile d'aménager son temps de travail quand on devient parent, plus on est incité à avoir des enfants.

La conjoncture économique a aussi un impact non négligeable sur la fécondité des femmes. *"La natalité était repartie à la hausse au début des années 2000, poursuit Ester Rizzi. Mais on a →*

Les politiques natalistes sont beaucoup plus lentes et plus complexes à instaurer que les politiques migratoires.

→ constaté un arrêt brutal, dès 2008, au moment de la crise financière mondiale.” Un arrêt brutal partout, sauf en Allemagne, pays moins touché par la crise que le reste de l’Europe. “Avec l’incertitude économique qui grandit, et le fait que les femmes travaillent sans qu’un vrai partage des tâches ne s’opère dans les ménages, la natalité baisse dans la majorité des pays occidentaux.” Les États-Unis, mais aussi plusieurs pays d’Asie, connaissent la même tendance. Seule l’Afrique connaît un boom démographique important. C’est que si la dénatalité frappe l’Europe, la population mondiale, elle, continue de croître. D’après les projections, la Terre comptera entre 9 et 10 milliards d’individus en 2050. Et le continent africain compte la croissance démographique la plus importante de la planète.

Si rien ne change dans l’UE, le nombre d’actifs par senior sera divisé par deux d’ici 2050. Les flux migratoires pourraient contribuer à inverser la

tendance. Dans un monde sans barrières ni frontières, les déséquilibres démographiques entre l’Afrique et l’Europe pourraient offrir une solution facile au problème de la dénatalité des pays du Nord. Des flux migratoires de personnes jeunes, et en âge de travailler, qui viendraient rééquilibrer la pyramide des âges...

Merci les immigrés

Sauf que nous ne sommes pas dans un monde sans barrières ni frontières. Les flux migratoires posent d’autres questions et défis. Et le moins que l’on puisse dire, c’est que la conjoncture politique actuelle ne plaide pas en ce sens. “Le défi de l’immigration, c’est l’intégration, explique encore Ester Rizzi. Mais peu de dirigeants, en Europe, défendent l’idée de frontières ouvertes pour rééquilibrer la pyramide des âges.” L’opinion publique est largement hostile à une telle idée. Les pays les plus touchés par le phénomène cherchent donc à l’endiguer à travers des politiques natalistes. En Italie, un vrai débat national a lieu sur le sujet. “Sauf que ce qui est paradoxal, c’est que les politiques familiales sont beaucoup plus lentes et plus complexes à mettre en place que des politiques migratoires” explique encore Ester Rizzi. L’immigration contribue pourtant déjà à freiner la dénatalité chez nous. “Les personnes d’origine étrangère ont globalement plus d’enfants que la population de souche. Si on enlevait les enfants des personnes d’origine étrangère des statistiques, le taux de fécondité en Belgique serait beaucoup plus bas.”

Enfin, améliorer les politiques familiales présente un coût important que les États ne sont pas forcément en mesure de financer. Face à l’austérité et au tabou de l’immigration, le déclin de la population européenne risque fort de se poursuivre. Le phénomène risque pourtant d’avoir des conséquences directes sur la vie des citoyens: le vieillissement de la population est souvent présenté comme l’argument principal pour réformer les régimes de retraites partout en Europe. ✱

Environnement et stérilité

En plus des facteurs liés au mode de vie, la baisse de fertilité observée dans la plupart des pays occidentaux peut également s’expliquer, en partie, par les substances toxiques présentes dans notre environnement. Selon une étude publiée dans la revue *Human Reproduction*, le

nombre total de spermatozoïdes a diminué en moyenne de moitié entre 1973 et 2011, aux États-Unis, en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande. La faute, selon les chercheurs, aux perturbateurs endocriniens: ces substances chimiques présentes dans les pesticides dérèglent le système

hormonal. Pour limiter son exposition à ces toxiques, il convient d’être très attentif à son alimentation et d’éviter l’utilisation de certains produits, notamment cosmétiques, qui contiennent potentiellement des ingrédients susceptibles d’affecter le système hormonal.